AUJOURD'HUI

N° 84
DU 18 AU 31 MAI 2001
1 FRANC
ISSN 1423-7946
BIMENSUEL LIBERTAIRE

Journal de **DIRECT!** Section suisse de l'AIT (Association Internationale des Travailleurs). Ceux qui publient ce journal ne sont ni professionnels, ni permanents. **DIRECT!** est totalement autofinancé. Paraît un vendredi sur deux. **Abonnements** : Tél. & fax (int+4122) 734 29 22 ou email direct_ait@tao.ca

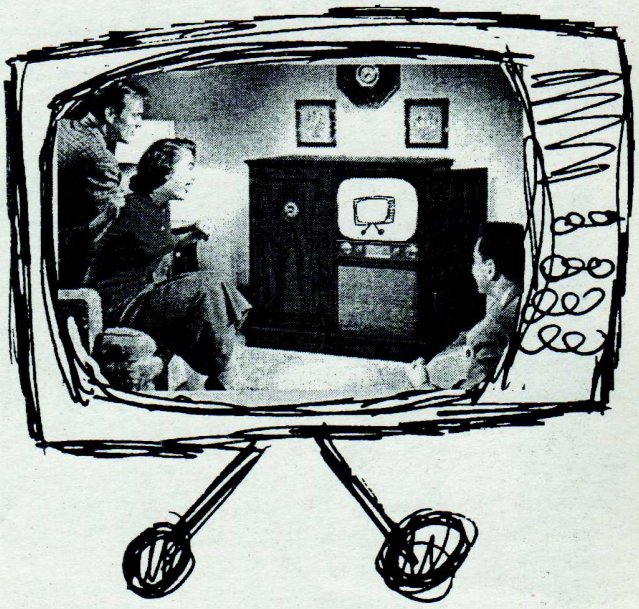
Bœuf story ou le scandale des farines humaines

PAS LA PEINE DE CITER LE NOM DE L'ÉMISSION, NI MÊME DE FAIRE UN TOPO SUR SON PRINCIPE. Les plus distraits, les plus réfractaires et même les téléphobes n'auront pas échappé à son arrivée triomphale sur les écrans d'une chaîne française. Quelques considérations sur un phénomène de notre temps...

Magnifiquement orchestré, le lancement de ce programme fait événement : parfum de scandale, débat dans la presse, sondages pour ou contre, interventions d'intellectuels, etc. Le succès de l'émission assurée avant même qu'elle ne débute, toutes les critiques ne servent à rien d'autre qu'à accroître sa visibilité et son importance : voilà une affligeante pantalonnade bombardée phénomène de société. Et de fait, elle l'est.

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que la télé farfouille dans les poubelles, qu'elle est fascinante/fascisante.Si la sauce prend c'est que le terrain a été préparé : un public est prêt à ingurgiter l'infâme brouet, surtout parmi les plus jeunes. La découverte, en l'occurrence, est qu'il n'est même pas besoin de montrer quelque chose pour subjuguer les populations : rien ça va très bien aussi. Ce qui est important, c'est le dispositif : l'enfermement, les caméras, l'intéractivité (les plus abrutis peuvent suivre sur Internet et les plus collabos peuvent voter pour éliminer les candidats). "L'admirable", c'est la mobilisation des foules au moyen d'un seul programme télévisé (1), ces millions de gens, au "garde-à-vous avachi" devant leur écran, aussi sûrement prisonniers que les quelques crétins loftés volontaires.

Qu'attendent-ils donc ? Rien, justement. Ils passent le temps, ils tuent l'ennui de leur propre existence en s'intéressant à l'ennui de celles exhibées à l'écran : papotages vides, agitations vaines (dont le clou : une copulation aquatique), condensés de banalités. Des vies conformes pour une émission qui l'est tout autant aux règles sociales du moment : flicage, délation, appât du gain, mensonge, hypocrisie, fayotage, etc. Car la télé est, avant tout, une machine à fabriquer du conforme : conformité de comportement (acheter les conneries vues dans les pubs) conformité d'apparence (être bronzé, avoir des gros seins, un rire idiot, comme à la télé), conformité de pensées (répéter les théorèmes libéraux des journaux télévisés), conformité de sentiments, conformité des fantasmes, etc. Avec Loft story, la société assure sa reproduction en donnant de l'humain standard à bouffer, des farines humaines pour le troupeau humain, en supprimant toute phase intermédiaire (le recours à la fiction, par exemple) comme on a supprimé l'herbe pour les vaches.



La chaîne, elle, encaisse. Car tout cela n'existe que parce que ça ramène du fric, beaucoup de fric. Loft Story est, avant tout, un produit d'un monde où tout s'achète et tout se vend et où la valeur marchande est la seule valeur qui fasse loi. D'ailleurs le PDG de TF1 (autre usine à merde bien connue) le sait très bien, lui qui, inquiet de ses bénéfice, s'est offusqué des pratiques de M6. Rien de tel chez les annonceurs qui se battent pour avoir des espaces publicitaires quand se déroule l'émission.

Tout cela est bien triste. Alors, que faire ? Des intellectuels critiquent, dans *Le Monde* notamment. Seulement, les gens qui regardent Loft story ne lisent pas *Le Monde*. Et puis, ils traitent Loft story en exception télévisuelle, alors qu'il s'agit de la règle de notre monde. Plus ridicule, on

Suite en dernière page

SOMMAIRE

Entretien-psychiatrie L'histoire des infirmières et infirmiers de l'hôpital de Cery sur Lausanne

Asile Des Kosovars occupent l'Eglise de Bellevaux

Pauvreté Et si on transformait les pauvres en microcapitalistes?

Souvenirs d'un infirmier

ENTRETIEN - PSYCHIATRIE • *Jusque dans les années quarante, l'asile d'aliénés, comme on l'appelait à l'époque est un univers quasi carcéral. Les infirmières et infirmiers y subissent des conditions de travail éprouvantes, les malades des traitements inhumains. L'histoire officielle de la psychiatrie omet d'évoquer la vie quotidienne des "asiles", préférant se cantonner à la biographie des grands psychiatres. Cet oubli est réparé en partie grâce au livre « Histoires infirmières », dont nous avons rencontré l'un des co-auteurs, Claude Cantini, infirmier à l'hôpital psychiatrique de Cery sur Lausanne de 1954 à 1989.*

Histoires infirmières, Claude Cantini et Jérôme Pedroletti, avec la collaboration de Geneviève Haller, Editions d'En Bas, Lausanne

Quelle est la motivation de ce livre?
Tout d'abord je dois préciser que j'ai terminé ma carrière d'infirmier en psychiatrie à Cery il y a 12 ans. J'ai été sollicité par Jérôme Pedroletti, qui a eu connaissance de certains de mes travaux sur la psychiatrie, qui remontent aux années septante, et qui étaient assez pionniers à l'époque. Pedroletti s'est rendu compte qu'à part les miens, il n'existait pas d'écrits infirmiers. Il s'est alors dit qu'il fallait sauver une partie de cette mémoire infirmière. Il m'a tout naturellement demandé de travailler avec lui. J'ai accepté. Nous avons alors contacté des infirmiers et infirmières retraités afin de les interviewer. Cela n'a pas été facile, beaucoup n'ont accepté que parce qu'ils me connaissaient.

Pourquoi?
Pour certains, c'était difficile de remuer des choses dont ils avaient fait le deuil. Il y a eu des cas limite, des gens qui ont subi les foudres de l'administration. Certains avec qui j'étais très copain ont refusé, justement pour ne pas brasser les souvenirs.

Qu'entends-tu par "subir les foudres de l'administration"?
Des mesures disciplinaires injustifiées. Je peux citer le cas d'un collègue qui était responsable d'un service qui a connu une évasion massive, la division des judiciaires, comme on les appelait, des criminels entre guillemets qui passaient une expertise psychiatrique pour voir s'ils étaient responsables ou non, eh bien ils avaient été placés dans une unité qui était notoirement connue pour être sous-équipée. Un beau jour, 4 ou 5 ont profité d'une petite déficience d'un élève infirmier qui n'aurait jamais dû être seul dans le service. C'est le chef de la division, un infirmier, qui a été déclassé. Il a fait une dépression, puis il a dû prendre une retraite anticipée. Voilà ce que j'appelle les foudres de l'administration : quand il y a une connerie qui se passe parce qu'il y a un dysfonctionnement, par suite d'économies ou d'incompétence, c'est toujours les petits qui sont les boucs émissaires. Et chez nous, les plus petits, c'était les infirmiers.

Comment étaient-ils formés?
Avant-guerre, les infirmiers, garçons de ferme ou chômeurs de la crise de 29, étaient recrutés d'abord en fonction de leur gabarit. C'est le volume musculaire qui tenait lieu de formation. Des cours volontaires, c'est-à-dire que les infirmiers pouvaient prendre sur leur temps libre, ont été peu à peu organisés. Ensuite, les infirmiers furent engagés avec l'obligation de suivre ces cours sur temps libre. Et ce n'est qu'après la guerre qu'une réelle formation, sur temps de travail en cours d'emploi, a été mise en place. Beaucoup de ces infirmiers formés "sur le tas" faisaient preuve d'une grande humanité envers les malades, et avaient une appréhension plutôt fine de la psychiatrie.

Peux-tu nous parler du personnel de Cery?
Quand j'y suis arrivé, les autres collègues m'ont demandé si j'étais pistonné. En effet, j'étais le premier étranger, chez les hommes, à être engagé. Chez les femmes, c'était un peu différent, car quelques années auparavant, il y avait eu une crise de personnel. Les dirigeants avaient alors engagé des infirmières qui venaient des vallées vaudoises du Piémont, la région protestante de l'Italie, qui parlaient un patois proche du français. A partir de la fin des années cinquante, on a engagé plus d'infirmiers étrangers, italiens, français, mais surtout des Portugais. Au Portugal, il existait déjà une formation en psychiatrie, qui avait été dirigée à l'origine par des Suisses sur mandat de l'OMS. La formation étant identique, on pouvait les engager sans problème. Mais il a fallu en arriver à des ordres écrits, car il y a eu passablement de malentendus linguistiques. Il faut relever que certains médecins aussi étaient étrangers. Mais quand il y avait erreur, c'était, bien entendu, toujours la faute des infirmiers. C'est pourquoi nous avons exigé que tous les ordres soient écrits. Malheureusement, concernant les problèmes du travail, les gens faisaient souvent le poing de la poche. C'est en 1946 que le premier "syndicat" a été créé, en opposition à une Association du personnel qui était plutôt une amicale. Toutes les améliorations des conditions de travail mais aussi de salaire et de formation ont été obtenues suites à des luttes menées par le personnel. Il y a même eu une grève en 1919, suite à laquelle les "meneurs" ont été licenciés.

Dans ton livre, on apprend l'existence de traitements plutôt étonnants.
Tout d'abord, il faut dire que jusqu'à une époque récente, la psychiatrie ne faisait que calmer les malades. Il n'y avait pas de traitement proprement dit. Ainsi, pour "calmer" les malades agités et violents, les schizophrènes paranoïdes par exemple, on a inventé les cellules à varech. C'était des cellules nues, équipées uniquement d'un écoulement pour l'urine, dans lesquelles on enfermait le malade, avec une bonne quantité d'algues, le varech. Le matin, deux infirmiers emmenaient le malade à la douche tandis qu'un troisième nettoyait la "litière" de varech, à la fourche, comme à l'étable. En fait, cela n'avait pour seul but que d'empêcher le malade de se blesser. Le varech est un bon amortisseur. Mais certains médecins ont quand même cru bon de se justifier en théorisant sur les prétendues vertus calmantes du varech. Les électrochocs avaient aussi un caractère punitif. Au début de ma carrière, j'en ai vu effectuer "à sec", c'est à dire sans anesthésie, en éveil, à des érotomanes par exemple. C'était aussi très éprouvant pour le personnel, peut-être plus que pour le malade. Je me souviens d'un patient qui, à la sortie du coma consécutif à l'électrochoc, m'avait demandé "C'est qui le salaud qui m'a giflé ? En fait, beaucoup de médicaments ou de traitements psychiatriques ont été découverts absolument par hasard, c'est le cas du Largactil, à l'origine destiné à soigner le hoquet et de l'insulinothérapie. La malariathérapie, il s'agissait de "soigner" les symptômes des syphilitiques en leur inoculant la malaria, dont les fortes fièvres étaient censées détruire le tréponème de la syphilis. Déontologiquement, c'était aberrant. Cela vaut la peine de savoir que l'idée des électrochocs est venue à un médecin romain lorsqu'il visitait un abattoir, dans lequel on "endormait" les cochons à l'électricité. Il y a eu des médecins sadiques, qui ont inventé des traitements délirants, par exemple un psychiatre, dont l'hypothèse était "la folie giratoire". Il a eu l'idée de renverser le sens de la circulation sanguine dans le cerveau en utilisant la force centrifuge. Son traitement consistait donc à attacher le malade sur une chaise qui tournait. Comme il est dit dans le livre, l'arrivée des neuroleptiques au milieu des années cinquante a permis d'abandonner toute une série de traitements barbares.

Maintenant, on parle des neuroleptiques comme d'une camisole chimique.
Et on a tout à fait raison, car on a abusé des neuroleptiques. Je me souviens qu'on en injectait tellement que littéralement le liquide giclait des fesses des malades ! Malgré cela, les neuroleptiques ont permis à certains malades de retrouver une vie plus humaine. Certains ont même pu sortir de Cery la journée, et cela a aussi permis que les malades et les infirmiers développent de véritables relations humaines. Du côté des infirmiers, les neuroleptiques coïncident avec une valorisation de la profession : on devenait vraiment des soignants, pas seulement des gardiens et des nettoyeurs.

L'asile de Cery est construit en 1873. En Suisse, deux autres asiles (Burghölzli, Zurich et Königsfelden, Argovie) sont construits en 1870 et 1872. Comment expliquer cette coïncidence?
Je pense que c'est une conséquence de la révolution industrielle et de la profonde mutation sociale qui en découle. Avant la révolution industrielle, la société est principalement rurale, et le malade mental aussi bien que l'handicapé sont intégrés à la vie communautaire. Dans une certaine mesure, ils participent aux travaux agricoles. La nouvelle forme de travail qu'impose l'industrialisation interdit leur participation. C'est aussi au milieu du XIXe siècle que sont mises en place de réelles politiques de santé publique, avec l'ouverture d'hôpitaux publics, d'asiles, etc.

PROPOS RECUEILLIS PAR T.K. & F. M.

Occupation de l'Eglise de Bellevaux

ASILE • ***Au moment où j'écris ces lignes, neuf personnes kosovares, dont trois enfants, membres du mouvement "En quatre ans on prend racine" qui regroupe et assure la défense collective de personnes ayant un emploi, qui ont déposé une demande d'asile avant 1996 et qui parlent le français, occupent la salle paroissiale de l'Eglise de Bellevaux, mais d'autres membres du collectif pourraient bientôt les rejoindre.***

Cette action a le mérite de mettre en lumière la sale politique d'asile des autorités suisses. En prétendant établir une barrière étanche entre l'accueil des requérants d'asile et l'immigration économique, cette politique condamne à un nouvel exil des personnes qui se sont intégrées dans notre pays où elles ont vécu et travaillé pendant des années. Le seul résultat pratique de cette politique étant, en fait, d'augmenter le nombre de travailleurs et travailleuses au noir (ou au gris*) privés des droits élémentaires légalement reconnus aux salariés. Si l'ou voulait affaiblir l'ensemble de la classe ouvrière, on ne s'y prendrait pas autrement !
Face aux tergiversations du Conseil d'Etat vaudois qui, en prétendant traiter les cas un par un et en refusant de négocier une solution globale, essaye de diviser le mouvement, la mobilisation doit se poursuivre. Pour s'y joindre, on peut passer au refuge (Route Aloys Fauquez 21) pour rendre visite aux occupants, apporter un soutien financier au compte du "Mouvement de refuge" CCP 17-733814-3, participer tous les mercredis sur la Place de la Palud aux piquets de solidarité de 17 h 30 à 18 heures.

Pour en savoir plus :
www.refuge-kosovo.ch

M. ARGERY

* Les travailleurs "gris" sont celles et ceux qui payent les cotisations chômage et AVS... sans avoir de permis de travail. Il s'agit d'un vol manifeste, car sans statut, ces personnes n'ont pas droit aux prestations auxquelles elles contribuent.

Petits prêts pour les petits pauvres

PAUVRETÉ • Eh oui, déjà le XXIe siècle, et la pauvreté en Suisse n'est toujours pas en voie d'être résorbée. Quoique ! L'Etat de Genève semble avoir trouvé la recette miracle, comme il essaie de nous le faire croire.

Le canton de Genève a ses pauvres, et leur nombre ne cesse d'augmenter. Ainsi, l'Hospice Général, institution semi-privée qui a pour tâche de distribuer les aides sociales, traite aujourd'hui plus de 10'000 dossiers (1), sans compter les bénéficiaires du Revenu minimum cantonal d'action sociale (RMCAS), qui étaient au nombre de 2000 en 1999. Un nombre qui a plus que doublé (l'augmentation est de 133 %) depuis 1990 et surtout, constat plus que gênant pour le régime capitaliste et son discours sur la bienfaisante croissance : « *Le retour à la croissance n'a absolument pas permis de résorber la précarité à Genève. Elle l'a accentuée.* » (2). Pléonasme pour ne pas dire que la courbe des pauvres a une fâcheuse tendance à croître exponentiellement. La bonne marche "naturelle" du capitalisme ne semble donc pas en mesure de résoudre le problème. Mais on peut pousser les pauvres à faire des affaires. Voilà pourquoi le Conseil d'Etat genevois, par l'entremise de Micheline Calmy-Rey, propose l'introduction de microprêts (3). Ces prêts, ne pouvant excéder 15'000 francs, seront destinés aux plus démunis afin de favoriser des projets d'autoemploi (coiffure à domicile, retouches à domicile, etc). Une "aide" qui arrange bien l'Etat, qui est en fait une manière de demander aux personnes concernées de gérer leur propre exploitation et leur exclusion. En effet, outre que de devoir rembourser ce prêt avec des intérêts de 5 % à la clé, ils ne pourront plus profiter d'une autre aide étatique durant toute la durée du remboursement. Et puis c'est oublier un peu vite que « *tous les bénéficiaires* [du RMCAS] *avaient échoué dans leur tentative de se mettre à leur compte et que ce nouvel échec avait été encore plus mal vécu que les précédents* » (4).

TEO KASIN

1. et 2. *Tribune de Genève*, 26 avril 2001.
3. et 4. *Tribune de Genève*, 3 mai 2001

Je m'abonne à Aujourd'hui !

	normal	soutien
12 n° : 15 francs ☐		25 francs ☐
24 n° : 30 francs ☐		50 francs ☐
48 n° : 60 francs ☐		100 francs ☐

Nom _____
Rue _____
NPA/Ville _____

Règlement par CCP : Direct!, CCP 17-574134-6. **Envoyer à :** DIRECT!, Case postale 2254, CH - 1211 Genève 2.

Suite de la première page

entend des demandes d'interdiction que devrait prononcer l'état.
Certains relativisent comme ce psychiatre que la participation de certains de ses confrères à l'émission ne dérange pas car, dit-il, le phénomène existe alors autant faire son boulot de psy... C'est ce que dirait le bourreau au condamné à mort.
D'autres acceptent et, pour les plus gluants, se vautrent. N'est-ce pas ce que veut le peuple ? Après tout les gens savent ce qu'ils font, non ? Ceux-là, d'ailleurs, s'en prennent aux critiques qui ne seraient que d'infâmes élitistes. Ceux qui n'aiment pas Loft story mépriseraient le public. Rappelons-nous que les batailles les plus puantes se mènent toujours au nom du peuple (2).
On peut aussi ne pas jouer le jeu – ce que beaucoup de gens font – et ne pas regarder la télé. Mais est-ce suffisant ? Car la télé, elle, nous regarde et elle nous cadre. Des phénomènes comme Loft story ou la propagande des journaux télévisés ont une influence directe sur la société. Ils aident à son maintien. Détourner la tête n'est pas une solution, car bientôt, il n'y aura plus un espace libre où poser le regard.
Cette émission fait un pas de plus vers le modèle d'un spectateur "aux ordres", reclus "volontaire", surveillant/surveillé. Quand des conneries comme Loft story occupent des heures de votre temps et, plus grave, tendent à déterminer la limite de vos préoccupations, quelle est votre place dans le monde ? Certainement pas parmi ceux qui prennent les décisions qui concernent le destin de l'humanité tout entière. Vous êtes éjectés de l'histoire, de la vôtre comme de la grande. Reste à savoir si vous trouvez ce destin valable.
Une lutte est engagée avec tous ceux (M6 n'est que le symbole du moment) qui nous considèrent comme des bœufs. A chacune de leurs victoires, nous le devenons un peu plus. L'enjeu de la lutte est le contrôle de nos existences. Si nous les laissons gagner...

G. Amista

1. A ce sujet, zappant lors du visionnement d'un bout de Loft story, je tombe sur des images de défilés patriotiques en URSS du temps de Staline : foules aux ordres, foules soumises... comme le sont aujourd'hui les foules de téléspectateurs devant leurs écrans.
2. A propos, les exhibitionnistes amateurs de Loft story ne peuvent pas ne pas nous faire penser à un professionnel de la chose qui, parce qu'à la tête d'un empire médiatique, vient d'être élu premier ministre d'Italie. Leader lisse, bronzé et dentu d'une coalition au sein de laquelle le néo-fasciste Fini, se propose d'expulser tous les sans-papiers d'Italie.

Manif contre le Plan Colombie

A Genève, le mercredi 9 mai à 12 heures débutait la manifestation organisée par l'Action populaire contre la mondialisation et le Processus des communautés noires. Son but était de dénoncer les récents massacres perpétrés par les paramilitaires contre les paysans qui refusent de quitter leur terre pour laisser la place aux multinationales étasuniennes. Elle se voulait également un soutien aux mouvements sociaux colombiens qui subissent une répression violente. Parti de la zone piétonne du Mont-Blanc, un cortège d'une centaine de personnes s'est dirigé jusqu'à la Citibank rue du Rhône. Cette banque impliquée dans l'implantation des multinationales en Colombie a vu ses locaux occupés pendant 4 heures par une quarantaine de manifestants, dont un certain nombre ont été arrêtés et ont passé la nuit au poste.

Bilan de la soirée de soutien à la population tchétchène

Le 7 avril dernier, Direct! a organisé, à l'Usine, une conférence sur la situation en Tchétchènie. La soirée de soutien qui a suivi cette conférence nous a permis de récolter la somme de 1200.-. En y rajoutant les dons qui nous sont encore parvenus, notre camarade est repartie en Russie avec une somme de 1370.-. Direct! a pris en charge ses frais de voyage. Nous remercions les collaborateurs de l'Usine, Guillaume, le DJ, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à cette campagne. Depuis que nous l'avons lancée, nous avons récolté plus de 2500.-. La campagne de soutien continue son cours et vous pouvez nous faire parvenir vos dons sur le CCP de Direct! avec mention Soutien Tchétchènie.

La lutte des classes

Devinette : qui s'est récemment octroyé des royales augmentations de 50 % ? Les patrons des CFF ! Et qui rechigne à accorder un misérable 5 % à ses employéEs ? Si vous avez deviné qu'il s'agit à nouveau des patrons des CFF, vous avez gagné. Quoi, me dites-vous ? Eh bien, vous gagnez à être connu !

La mort de Samson Chukwu

Samson Chukwu, requérant d'asile nigérian de 27 ans, est mort lors d'un renvoi forcé le 1er mai, au pénitencier de Crêtelongue en Valais. Enfermé pendant six mois sous le régime des mesures de contrainte, Samson Chukwu était en bonne santé et a probablement été victime du phénomène de la « *positional asphyxia* », « *une mort subite dont les facteurs de risque sont parfaitement connus* » et que n'importe qui peut comprendre : « *une personne couchée sur le ventre a des difficultés à respirer lorsqu'on exerce une pression sur le dos, et* [...] *risque soit un arrêt cardiaque, soit une insuffisance respiratoire.* » (*Le Courrier*, 10 mai 01). En Valais, le discours officiel a déjà rejeté la thèse de la bavure policière et a fait le procès de Samson Chukwu, traité de « *trafiquant de drogue* ». En fait, cette accusation était contestée tant par le requérant que par son avocat commis d'office qui espérait obtenir l'acquittement en appel au Tribunal cantonal.
Avant Samson Chukwu, d'autres requérants d'asile sont morts lors de renvois forcés. Concernant le Valais, on se souvient du décès dramatique d'un pensionnaire d'une maison de retraite laissé seul et sans soin dans un cachot, et des difficultés rencontrées par sa famille pour faire reconnaître la responsabilité des autorités. Quoi qu'en pensent certains, ce n'est pas demain la veille que les droits de l'homme seront respectés dans nos contrées, en tout cas pas pour les plus faibles.

Oskour n° 2 : sortie de presse

Excellente « feuille de zine » concoctée par les copains et copines libertaires du Collectif anonyme de Sion, OSKOUR n° 2 est maintenant disponible. Au menu : la future Gay Pride, Colombie, Palestine, Vallée d'Aspe, Critical Mass... et j'en passe. A se mettre d'urgence sous la rétine.

OSKOUR c/o Collectif anonyme, case postale 233, 1951 Sion
www.oskour.fr.st
oskour@chez.com

Editeur responsable Claude Cantini
Tirage 1600 exemplaires
Secrétariat DIRECT ! Case postale 2254
CH-1211 Genève 2
Téléphone & fax int+4122 734 29 22
Email direct_ait@tao.ca
CCP DIRECT ! 17-574134-6.
Local 24, rue de Montbrillant, Genève
Internet www.tao.ca/~direct_ait